

LES DEBATS DE L'ABONNEMENT  
Edition quotidienne  
POUR LES ETATS UNIS... \$12.00 \$10.00 \$8.00 \$6.00  
POUR L'ETRANGER... \$15.00 \$12.00 \$10.00 \$8.00

Le Numéro Cinq Sous

PRIVILEGE DE L'ABONNEMENT  
Edition hebdomadaire  
POUR LES ETATS UNIS... \$7.00 \$5.00 \$3.00 \$2.00  
POUR L'ETRANGER... \$8.00 \$6.00 \$4.00 \$3.00

# L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE. PRO ARIS ET FOCIS. SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827 NOUVELLE-ORLEANS, VENDREDI MATIN, 23 FEVRIER 1912 85ème Année

## Un spectacle nouveau.

C'est le cinématographe. Il ressemble autant de monde que les pièces les plus heureuses et pourtant les spectateurs qu'il réunit ne goûtent pas ce plaisir de se voir et de s'examiner les uns les autres qui est un des plus sûrs attrait du théâtre. Ici la salle est obscure. Soudain, sur la toile blanche de l'écran, surgissent des images grises ou même colorées, un paysage vibre et s'éclaire, des personnages se succèdent et se poursuivent avec un emportement et vertigineux qu'on croirait, en les regardant, subir un enlacement, si l'on ne se souvenait pas qu'on est là pour connaître un divertissement nouveau. Mais qu'il s'agisse d'une scène ou d'un paysage, c'est toujours la même trépidation. On nous dit qu'elle vient d'un défaut de la machine. Non pas.

Comme les visions qu'on a en chemin de fer, comme le style écaillé des dépêches, comme les sonneries impérieuses des téléphones, ce spectacle est inquiet et févreux. Il traduit, lui aussi, l'immense maladie nerveuse de l'âge moderne. D'autres époques auront laissé dans les profondeurs de l'histoire des images calmes et magnifiques. Celle qui restera de notre temps sera quelque chose de tremblé. Toute notre vie sursaute. Agitée jusque dans ses plaisirs, elle ignore la jonnissance, puisqu'elle ne connaît plus le lenteur.

Nous semblons vivre pour nous-mêmes. Ainsi, au moment même où nous croyons nous reposer et nous délasser en regardant des images, ces images aussi ont la fièvre, et fatiguent nos yeux de leurs pulsations fréquentes. Les formes angustées de la terre paraissent devoir rester à jamais exemptes de notre agitation. Grâce à l'invention nouvelle, il n'en est rien : nous semblons leur avoir donné notre mal. Nous voyons les paysages trembloter et les montagnes elles-mêmes, qui semblaient miées et appuyées contre le ciel comme d'éternels exemples d'immobilité et de paix, bougent, vacillent, s'écartent.

On voit pourtant des images nouvelles que ce spectacle nous donne, et bien qu'elles paraissent avoir été brutalement arrachées aux pays qu'elles représentent, bien qu'elles soient jetées sous nos yeux comme des liasses de billets qu'un comptable compulsé et véridique avant de nous les remettre, on trouve une sorte de poésie cabotée et bizarre à saisir et bruesquement, en quelques instants, des aspects divers du monde. Tandis qu'on regarde sur la toile les ravins des montagnes rocheuses, on les banquises de l'extrême Nord, on pense qu'au même moment ces endroits existent loin de nous, et offrent leur flanc à l'aurore ou au clair de lune.

Les découvertes de la science procurent à notre curiosité des moyens merveilleux : elles ajoutent à la puissance de notre regard et lui prêtent une force et une acuité prodigieuses. Que de visions le cinématographe pourrait nous offrir : les sauts et les détentes des bêtes sauvages dans la profondeur de leurs forêts, les oiseaux tapis dans leurs nids, les grandes chasses, ou mieux encore la vie onirique, les horreurs et les combats des insectes, les travaux des abeilles, tout ce que nous frôlons sans le connaître, toutes les fées du réel !

Cependant, il n'en est guère ainsi et des spectacles de ce genre n'apparaissent au cinématographe que timidement. Sans doute, ils annuient la plus grande part des spectateurs, qui ne sont pas préparés à s'y intéresser. Les hommes n'ont point pour la nouveauté un goût aussi vif qu'on le prétend ; elle ne trouve pour ainsi dire pas de place en eux qui l'attende. Ils n'apprécient le plus souvent dans une invention que d'autres moyens de mieux satisfaire un vieux besoin. Ainsi, au cinématographe, ce qui prend le plus de place et soutient tout le programme, ce sont des scènes truquées ou réparées sur les vieux feuilletons, mis en œuvre tant bien que mal,

que l'industrie répandait partout des objets sans âme, les arts mineurs ont péri. Maintenant elle entend sur un nouveau domaine et veut remporter d'autres victoires. Un jour viendra peut-être où pour fournir aux spectacles qui nous seront offerts, il n'y aura plus, si j'ose m'exprimer ainsi, d'ouvrages faits à la main. Des scènes subviendront aux besoins, et débiteront la farce et le drame. Notre temps a ceci de singulier que tout y est remis en question et que les plus grands changements y semblent possibles. Est-ce là ce que tu nous réserves, gracieux avenir ?

ABEL BONNARD.

## LA JEUNESSE DE BISMARCK

Tous les biographes de Bismarck s'accordent à le dépeindre, au temps de sa jeunesse, comme un rude luron, fantasque et peu commode, qui gardait dans la vie d'étudiant ses allures de hobereau. Il vient de paraître en Allemagne un livre qui ajoute quelques traits à cette image connue. C'est la Correspondance d'Othon de Bismarck avec Gustave Scharlach, recueillie par le fils de ce dernier.

Gustave Scharlach était, à Gottzow, le compagnon de Bismarck, appartenant comme lui au corps des Hanovriens rous. Plus ancien d'un semestre, il quitta avant lui, en 1832, les bancs de l'Université ; ce fut à cette date que commença entre eux une correspondance qui se poursuivit longtemps avec plus ou moins de régularité.

On y voit, dans les premières lettres, Bismarck fort incertain sur ses projets d'avenir. Ses premières ambitions, qui devaient se réaliser au delà de ses espérances, s'étaient tournées vers la diplomatie ; mais la volonté contraire de sa famille, d'autres obstacles peut-être l'avaient découragé et, en avril 1834, il écrivait à son ancien : " Je renonce au portefeuille des affaires étrangères ; je vais m'amuser pendant quelques années avec le sabre de correction qui sert à dresser les recrues ; ensuite je prendrai femme, je ferai un enfant, je cultiverai mes terres et je serai les mœurs de mes paysans par une fabrication effrénée d'alcool. Si, dans dix ans, tu viens me voir, je t'invite d'avance à boire autant d'eau-de-vie de pommes de terre que tu voudras et à te rompre le cou en chasse à courre, aussi souvent que tu le jugeras bon. Tu trouveras un gros officier de landwehr, une moustache, jurant et sacrant à faire trembler la terre, disant des horreurs des Français, battant ses chiens, ses domestiques, et tyrannisé par sa famille. Je porterai une culotte de peau ; j'irai rire au marché de Stettin ; quand on m'appellera Monsieur le baron, je fruirai fièrement ma moustache et je m'en tirera avec deux thalers."

Un peu plus tard, au moment où il achevait son droit, le futur chancelier avait changé d'avis. C'est vers la magistrature qu'il semblait s'orienter. "Après une ferme résistance aux ordres catégoriques de mes parents qui voulaient que je fusse soldat et à la suite d'un labeur surhumain, je me suis mis en état d'échanger le titre honorable de candidat juridique contre une place de l'administration royale, par exemple celle de référendaire au tribunal de Berlin." A vrai dire, cette vocation nouvelle était toute provisoire ; revenant bien vite à ses premiers projets, il ajoutait : " Mon plan est maintenant de rester ici encore une année à l'Université de Göttingue, d'en passer une autre au gouvernement d'Alix-la-Chapelle et d'y préparer l'examen diplomatique. Après quoi, je me recommanderai à la grâce du destin ; il m'est d'ailleurs égal qu'on m'envoie à Pétersbourg ou Rio de Janeiro."

En attendant, la perspective de tous ces examens et de tous ces longs stages agaçait fort son impatient ; c'est "skutenzeiteri", cette vie de rond-3-cuir, n'était pas son affaire ; il écrivait le 15 juin 1835 avec quelque mécontentement : " Je doute que l'accomplissement le plus parfait de mes desirs, le titre le plus long, la décoration la plus large d'Allemagne, le dignité le plus étonnante puisse jamais me dédommager du ratonement corporel et mental qui se-

## Les résultats de la visite de Lord Haldane.

Berlin, 22 février.—La récente visite de Lord Haldane, à Berlin, continue à soulever les commentaires de la presse allemande qui cherche à en indiquer les résultats probables. Le ton de la presse officielle est plutôt optimiste. Sans parler encore d'un rapprochement entre les deux pays, on sent qu'il y a détente et que les nuages noirs qui depuis plus d'un an obscurcissent l'horizon politique européen, tendent à disparaître.

On sait qu'au cours de cette visite Lord Haldane a eu non seulement une longue conférence avec le chancelier de Bethman et le ministre des affaires étrangères de Kiderlen, mais a aussi été reçu en audience privée par l'Empereur Guillaume, qui lui a fait un accueil d'une extrême cordialité.

Le "Berliner Tageblatt" croit que Lord Haldane n'a pas eu seulement pour mission de donner à Berlin des assurances amicales, mais aussi d'engager des négociations précises à propos des frontières anglo-allemandes en Afrique.

Un autre journal semi-officiel déclare qu'il faut rendre à César ce qui appartient à César, et qu'il est juste de féliciter le roi George V, lequel a pris personnellement l'initiative de cette visite, après s'être rendu compte que la seule façon d'amener une entente entre les deux peuples était par une discussion franche des questions qui les divisent.

Quel qu'il ait pu être le véritable motif de cette visite on espère en tout cas en Allemagne qu'elle portera des fruits, en amenant le rétablissement de relations plus cordiales entre les deux pays.

## La révolution au Mexique.

San Antonio, Texas, 22 février.—Le leader insurgé mexicain Emilio Vasquez Gomez, a reçu ce matin une dépêche datée de Columbus, N. M., signée par le colonel Demehio Ponce, l'avisant qu'une armée rebelle, forte de 1,700 hommes et de quatre pièces d'artillerie de campagne, s'avance sur Chihuahua. Cette armée est commandée par le général Emilio P. Campa.

Torreon, Mex., 18 février.—Trois cents rebelles ont occupé ce matin le village minier de Belardena, après avoir brûlé plusieurs ponts de chemins de fer et arraché la voie ferrée sur une certaine partie du parcours. Les communications avec Durango sont totalement interrompues, et les nombreux citoyens américains qui, avec leurs familles, se trouvent à Belardena, ne peuvent partir.

Plusieurs petites localités entre Torreon et Durango ont été pillées, dans le courant des trois derniers jours, par les rebelles.

Deux cents soldats de l'armée régulière sont partis ce matin de Durango pour Belardena.

## Collision en mer.

Norfolk, Vie., 22 février.—Le vapeur "Madison" de la ligne Old Dominion, a fait collision, ce matin pendant une violente tempête de neige, avec le vapeur norvégien "Hippolyte Dumois".

Le "Madison" a coulé bas, mais son équipage et ses passagers ont été recueillis et débarqués à Norfolk.

Le "Dumois", gravement avarié, s'est réfugié à Newport News où il sera mis en cale sèche.

Onze navires ont été jetés à la côte pendant l'ouragan, qui a été le plus violent dont on ait souvenir depuis une trentaine d'années.

## Tempête de neige dans l'Est.

New York, 22 février.—Une violente tempête de neige a éclaté la nuit dernière sur tous les états de l'Est, et a fait rage pendant la plus grande partie de la matinée. On craint des sinistres en mer.

Cleveland, Ohio, 22 février.—Une tempête de neige d'une violence inouïe s'est abattue ce matin sur le nord de l'Ohio, recouvrant le sol, en quelques heures, d'un épais tapis blanc. De nombreux fils et poteaux télégraphiques ont été abattus et le service de trains est paralysé.

Chicago, Ill., 22 février.—La forte chute de neige qui a eu lieu ce matin à Chicago a été bien accueillie par les milliers d'ouvriers sans travail qui ont immédiatement été occupés au débarrasser des rues et des gares.

Norfolk, Vie., 22 février.—Cinq vapeurs surpris par la tempête près des caps de la Virginie se sont réfugiés ce matin à Norfolk, où ils attendront un accalmie avant de reprendre leur route.

Deux grandes dragues ancrées à l'entrée de l'estuaire de Hampton, ont été chassées en dérive vers le large et sont considérées comme perdues.

Les hommes qui se trouvaient à bord ont réussi à se réfugier en lieu sûr.

## Inondation à Pittsburg.

Pittsburg, 22 février.—Tout un îlot au centre de la ville a été menacé de destruction par le feu jeudi quand la bâtisse occupée par la Frost-Wolf Company, a brûlé, causant une perte de \$75,000.

Un vent de tempête soufflait et les pompiers se relayaient dans leur travail.

On estime à \$100,000 les dommages subis par les ateliers de la Diamond Forging and Manufacturing Company et de la Pittsburg Steel Manufacturing Company, sur North Side.

## Un anniversaire.

Orange, N. J., 22 février.—Entourée de quelques vieux amis, Mme Virginia Grant Corbin, une sœur du Général U. S. Grant célèbre ici aujourd'hui son quatre-vingtième anniversaire de naissance. Mme Corbin est vive et alerte et a conservé toutes ses facultés. Elle a établi sa résidence à Orange depuis dix années.

## Les pertes causées par l'incendie de Houston.

Houston, Texas, 22 février.—Les pertes totales causées par l'incendie qui a dévasté hier un quartier de Houston atteignent 6,500,000 dollars. La moitié environ de cette perte sera supportée par des compagnies d'assurance.

ETABLISSEMENT 1901 EXPERT COMPTABLE CERTIFIÉ.  
**AUG. SALAUN, Jr.**  
1019-1020 Hennen Building, Nouvelle-Orléans, Phone Main 2863.  
Expertises et Examens de livres de Banques, Maisons de Commerce et Manufacturiers, Sociétés, Succursales, Usines de Riz et d'États, Fabriques, Hôtels, Municipalités, etc. Services de Tenue de Livres et de Dépôts Établis. Rapports certifiés sur Conditions Financières et Gains.

**D. MERCIER'S SONS**  
Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.  
Vêtements confectionnés, Chaussures et Articles de toilette pour hommes, femmes et enfants.  
Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à dix heures, et fermé le dimanche. Ours des rues Dauphine et Bienville, à deux lieues de la rue du Canal, 5me District.

**SIROP D'ANGELL CONTRE LA TOUX ET LA COQUELUCHE.**  
Pour Coqueluche, Bronchite, Toux, Rhumes et Mal de Gorge.  
Préparé par le Dr Angell.  
Chez tous les Pharmaciens. Prix 25 et 50 sous.

**Jackson Brewing Co.**  
PURE FOOD BEER  
L'intolérance de la Prohibition est du même genre et de la même sorte que l'intolérance du Parasitisme. Les deux sont aussi opposés à la liberté que les ténébreux sont à la lumière. Leur sentiment ardent est inspiré par ce principe de biogénie tyrannique, qui voudrait imposer ses règles à toutes les formes de vie, et agit constamment d'une main sur une autre contre ceux dont une vigilance éternelle est la seule sauvegarde. Nous engageons à ceux qui aiment trop la liberté pour en abuser à se méfier de la Prohibition.  
Essayez Notre Bière Bohémienne  
**JACKSON BREWING CO.,** rue de la République et Jefferson  
Lorraine Fabacher, Président. Adolph Drimmer, Vice-Prés. Gus Gerling, Sec. Trés. Joe Melcher, Surintendant.  
Nous Vous invitons à Visiter Notre Brasserie.

**LE SOURIRE QUI NE S'EFFACE PAS**  
éclaire la physionomie de l'homme qui goûte une bouteille de bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Elle dissipe la fatigue du corps et de l'esprit. Elle étanche la soif, est agréable à prendre et tonifie le système. Vous ne saurez jamais quelle délicieuse boisson peut composer le houblon et le malt jusqu'à ce que vous ayez goûté la bière de la **AMERICAN BREWING CO.** Faites-le aujourd'hui.  
Hôtel—Brasserie Main 120 ; Dépt. de Mise en Bout. Main 1440  
**THE AMERICAN BREWING CO.,**  
NOUVELLE-ORLEANS, L.N.S.  
6 oct—6m—mar jeu dim